Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 22 (1972)

Heft: 2

Buchbesprechung: L'Église et la vie religieuse en Occident à la fin du moyen âge [Francis Rapp]

Autor: Binz, Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRANCIS RAPP, *L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du moyen âge*. Paris, Presses universitaires de France, 1971. In-8°, 381 p. (Coll. «Nouvelle Clio», 25).

Aucune époque du moyen âge n'a davantage attiré l'attention de l'historiographie récente que ses deux derniers siècles. Pour l'histoire ecclésiastique, cette tendance générale a été renforcée par l'évolution de l'Eglise contemporaine, à partir de la réunion du deuxième concile du Vatican. La convocation de cette assemblée suscita un vif intérêt pour les conciles du passé, qui s'exprima dans de très nombreuses publications tant savantes que populaires. Une curiosité particulière se porta sur les conciles de la fin du moyen âge : leur caractère démocratique et réformiste n'offrait-il pas quelques parenté avec l'esprit nouveau que voulait promouvoir Vatican II ?

La masse des livres et des articles, fruit de cette double orientation, réclamait des mises au point synthétiques nouvelles. Jusqu'à présent, les meilleures sont en français. Il faut d'abord citer les deux volumes qui forment le tome 14 de l'*Histoire de l'Eglise* dite de Fliche et Martin, consacré au Grand Schisme et à la crise conciliaire. Le second surtout, paru en 1964 et écrit tout entier par le chanoine Etienne Delaruelle, est une étude remarquable de la vie et de la pensée religieuses de ce temps. Cependant, malgré sa clarté, l'ampleur du livre et le poids d'un appareil considérable de notes peuvent décourager le non-spécialiste. En tout cas, cet aspect extérieur aride n'incite pas à une lecture poursuivie de bout en bout.

Nul motif de ce genre ne détourne de la lecture intégrale du livre de M. Rapp, bref – 300 pages de texte proprement dit – et modestement annoté. Il s'agit d'un manuel universitaire, mais il serait dommage que sa destination première d'instrument de travail pour les étudiants dissuadât un public plus vaste de s'y intéresser. Car c'est le meilleur tableau d'ensemble existant actuellement de l'histoire religieuse du moyen âge finissant.

Inutile d'entrer dans l'énumération détaillée du contenu : tout y est. Dans le cadre bipartite imposé par le plan habituel de la collection, «Etat des connaissances» et «Débats et recherches», on trouve les grandes lignes des événements, les principales institutions ecclésiastiques, la pratique et le sentiment religieux, les mystiques et les hérétiques, Occam, Gerson et aussi Luther; l'auteur, en effet, n'hésite pas, et il a bien raison, à envisager certains problèmes dans la perspective de ce qui suivra. Avec une maîtrise qui dénote un long contact avec les matières embrassées et sans concession à la facilité, les questions les plus compliquées, la théologie dogmatique par exemple, sont si bien présentées, dans un langage simple et net, qu'elles deviennent accessibles sans douleur.

Sur quelques points, tout à fait mineurs, nous sommes en désaccord avec M. Rapp. Au sujet de la fréquence de la confession, dans la phrase «l'écrasante majorité *probablement* ... se contentait d'accomplir le devoir pascal», *probablement* est superflu (p. 138). Les desservants de chapellenies n'étaient pas forcément tenus de monter à leur autel «chaque jour» (p. 154).

Une chapellenie pouvait très bien être fondée à partir d'une messe à dire par semaine. Lors des visites pastorales, les visiteurs n'inspectaient pas «au moins une dizaine de curés par jour» (p. 215). Ce chiffre est exagéré. Dans les diocèses d'Aix-en-Provence, Narbonne, Grenoble, Lausanne, Genève et dans l'archidiaconé de Josas, qui nous ont laissé des procès-verbaux de visites au XVe siècle, le nombre quotidien des paroisses contrôlées va de deux à cinq; nous n'avons jamais rencontré mieux que six paroisses à la journée, dans l'archidiaconé de Troyes. La *Reformation Kaiser Siegmunds* n'est pas un des écrits qui «révèlent une haine tenace des *curés*, des prélats et des moines» (p. 351). Juste pour les deux derniers groupes, ce jugement ne s'applique pas au premier. Tout au contraire, l'auteur anonyme de la *Reformation* exalte les curés dans la mesure même où il rabaisse le haut clergé et les réguliers.

Genève *Louis Binz*

Überlinger Inkunabel-Katalog. Katalog der Inkunabeln der Leopold-Sophien-Bibliothek Überlingen. Bearbeitet von Dieter H. Stolz. Konstanz, Seekreis-Verlag, 1970. (Auslieferung Chroniken-Verlag D–7753 Allensbach.) XII/144 S., ill.

Der Bodenseeraum war im Mittelalter bekanntlich reich an Bibliotheken, entsprechend der Anzahl dortiger Klöster. Alle diese geistlichen Stiftungen sind säkularisiert worden (selbst die Abteien Weingarten und Mehrerau sind in heutiger Form Neugründungen), und deshalb bestehen ihre Bibliotheken bedauerlicherweise nicht mehr, mindestens nicht am Ort, ausgenommen die Stiftsbibliothek zu St. Gallen, welche – gleich wie das ihr benachbarte Stiftsarchiv – die Aufhebung der Fürstabtei 1805 im wesentlichen überdauert hat. Günstiger verlief die Geschichte der Stadtbibliotheken, die im allgemeinen zwar erst im Zeitalter des Humanismus und der Reformation entstanden sind, die aber meistens erhalten blieben, geäufnet wurden und heute moderne Aufgaben zu erfüllen vermögen. Das typischste und grösste Beispiel im genannten Umkreis ist die Stadtbibliothek Vadiana zu St. Gallen (ca. 350000 Einheiten). Ein zwar kleineres, aber der bibliothekarischen Aufmerksamkeit und bibliophilen Liebe würdiges Beispiel ist die Stadtbibliothek in Überlingen am Bodensee (27000 Bände, 235 Handschriften, 296 Inkunabeln). Erstmals im 16. Jahrhundert nachweisbar, wird sie seit dem 19. Jahrhundert nach dem badischen Grossherzogspaar Leopold-Sophien-Bibliothek genannt. Berechtigter würde sie den Namen des Pfarrers Franz Sales Wocheler (1778–1848) tragen, der als edler Vertreter der katholischen Aufklärung um den Konstanzer Generalvikar Wessenberg eine bewundernswerte Privatbibliothek von 10000 Bänden mit Handschriften und Inkunabeln, teilweise aus säkularisierten Klöstern, angelegt und sie schliesslich der Stadt seiner langjährigen Wirksamkeit geschenkt hat.

Es mutet wie ein Dank an die Stifter und Förderer dieser Stadt-